

UN CONFLIT D'HENRI GUILLEMIN AVEC LE VATICAN EN 1937,
OU L'AFFAIRE « PAR NOTRE FAUTE »

Joëlle Pojé-Crétien

*A cause de nous la tempête est venue.
Que le jugement commence à la maison de Dieu !*
déclaration du Maréchal de Lorraine au Concile de Trente en 1562,
rapportée par Henri Guillemin.

Ma communication concerne un moment important dans les rapports d'Henri Guillemin avec l'Eglise, et surtout avec le Vatican. Cette étude sera utile pour mieux connaître les idées du Guillemin de 1937 sur l'Eglise, mais aussi les positions de la hiérarchie de l'Eglise en réaction à ces idées ainsi qu'au contexte politique du temps.

Je présenterai en vis-à-vis :

-le long article de Guillemin intitulé *Par notre faute*

-la réaction du Vatican à cet article, aussi intéressante pour nous que l'article lui-même, rédigée par Mgr Cordovani. Nous avons ici une position autorisée et officielle qui se manifeste comme une opposition à l'article de Guillemin.

1^{ère} partie :

a) Les deux textes concernés : de quoi s'agit-il ? où peut-on les lire ?

L'article *Par notre faute* a été publié dans la revue *La Vie intellectuelle* du 10 septembre 1937, revue bimensuelle éditée par les Dominicains, dont l'autre revue, *Sept*, un hebdomadaire dans lequel Guillemin avait également écrit, vient de cesser de paraître. On sait que Guillemin a l'habitude d'éditer ses articles sous forme de volumes après leur parution (parfois longtemps après) : il le fera aussi pour *Par notre faute*, qui sera réédité seul en un opuscule de 69 pages chez Robert Laffont en 1946. Le changement majeur, c'est qu'il fait disparaître l'introduction à son article rédigée par un collaborateur de la revue, qui signe « Christianus », sous le titre peu engageant de *Eglise, corps de péché* : on imagine que ce titre a dû d'emblée déplaire au Vatican. Si « Christianus » a cru amortir dans son « chapeau » le choc des idées de Guillemin, il s'est trompé, et son introduction a fait pire que mieux.

Dans cette version de 1946 apparaissent quelques modifications que je laisse hors de cette étude. Je reprendrai néanmoins dans ma conclusion des termes de la très brève préface.

La revue comme la réédition du texte étant difficiles à trouver, nous pouvons être reconnaissants à Patrick Berthier qui a eu l'initiative, de concert avec Guillemin, de rééditer l'article en annexe à son ouvrage *Le Cas Guillemin* (Gallimard 1979), pages 209 à 236. Guillemin, au cours de ses dialogues avec Patrick Berthier, s'exprime d'ailleurs brièvement sur cet article dans le chapitre « De la politique à la religion » (p.142)¹

L'article de *l'Osservatore romano* est paru le 14 novembre 1937, soit deux mois après le manifeste de Guillemin. Il n'avait été ni numérisé ni traduit quand j'ai entrepris cette étude au printemps 2018. Il a fallu travailler sur une photo de la première page du journal -que nous nous sommes procurée en écrivant au Vatican- pour pouvoir lire et même déchiffrer cet article puis le traduire (je remercie Marie-Claire Rigaux, agrégée

¹ Le passage correspondant dans *Henri Guillemin tel quel* (Utopie 2017) se trouve p.192.

d'italien, de m'avoir aidée pour cette traduction)... J'ai accompagné la traduction d'un premier commentaire et l'ensemble a été publié sur notre site henriguillemin.fr (voir « Documents ») en juin 2018.

L'Osservatore romano est le quotidien du Vatican, il s'intéresse à tous les sujets, dans le monde entier, dès la première page. Mais ici, avec l'article de Mgr Cordovani, on est en plein dans la « vocation » de ce journal qui doit contribuer à faire connaître et défendre la doctrine de l'Eglise.

Qui est le Guillemin de 1937 ?

Il est à un moment charnière de sa carrière : juste après la soutenance de sa thèse sur Lamartine et sa publication (chez Boivin), il a accepté en 1936 un poste au Caire -pour deux ans- que lui a proposé Jean Marx, poste à l'Université où il n'a pas encore enseigné (il a travaillé dans des Lycées). Il veut en effet, après cette expérience, poser sa candidature pour un poste de maître de conférences en lettres qu'il obtiendra en 1938 à Bordeaux.

A l'instar de Lamartine, Guillemin va faire son premier voyage et séjour en Orient ! Sur le plan religieux, comme Lamartine encore, Guillemin, on le sait, n'a pas abandonné le catholicisme de sa mère, malgré les réticences que l'Eglise a pu lui inspirer ou ses propres doutes sur la foi, qui grandiront avec les années...

Ancien secrétaire de Marc Sangnier, il a déjà écrit dans des revues catholiques, dont les deux revues dominicaines nommées plus haut.

Sans parler bien sûr de ses autres publications dans d'autres revues, principalement littéraires.

Une question se pose : quand son article a-t-il été écrit et bouclé ?

Quand l'a-t-il envoyé à la revue *La Vie intellectuelle* ? Dans l'opuscule de 1946, il mentionne comme date de bouclage de la première version : août 1937. Nous reviendrons sur ce problème dans la troisième partie de cette étude.

Qui est l'auteur de l'article de l'Osservatore romano ? Mgr Mariano Cordovani, qui appartient à l'ordre des Dominicains, porte depuis un an le titre de « maestro del Sancto Palazzo Apostolico », ce qui signifie qu'il est le théologien du Pape (à l'époque Pie XI). A ce titre, il peut se permettre d'occuper la première page de *l'O. R.* avec un article qui en occupe le tiers environ, dans la partie droite, bien en évidence, et qui s'intitule simplement *A propos d'un article publié dans la revue La Vie Intellectuelle* (notons bien que le nom de l'auteur de l'article ne figure pas dans ce titre). Je valoriserai cet article peu connu qui tend un miroir par rapport aux positions de Guillemin et reprend souvent les termes mêmes de l'auteur, mais qui parfois triche un peu en les exagérant. Notons tout d'abord que la hiérarchie de l'Eglise s'intéresse à cet article... Ce qui est visé par Mgr Cordovani, c'est, derrière Guillemin, la revue qui l'a publié, et ce « Christianus » (Etienne Borne, un ancien normalien comme Guillemin)² dont l'introduction se révèle contre-productive.

2^{ème} partie : La bataille des arguments.

² indications données par Patrick Berthier

La conception de l'article de Guillemin, son objectif, son contenu, en font une sorte de manifeste. Mais il a cette particularité que Guillemin y est à la fois juge et partie. Certes il formule une grave critique des comportements de l'Eglise à travers l'histoire, c'est un petit *J'accuse*, mais l'auteur est lui-même membre de cette Eglise. Il « charge la barque » mais ne veut pas la faire couler. La critique est grave, le style, comme l'écrit Patrick Berthier, est « vigoureux », mais on ne peut pas vraiment parler de diatribe ou encore moins de pamphlet, car le ton reste contenu. Pour parler de diatribe, il faut qu'il y ait quelque chose de vindicatif, de violent, et ce n'est pas le cas. Plus surprenant : parfois, le style de Guillemin, dans les passages où s'affirme sa foi, rappelle celui d'un prédicateur, il manifeste une sorte d'emphase lyrique chrétienne, qui change de son registre habituel, comme ici (p.233) :

Quel miracle, pourtant, que cette pérennité de l'Eglise à travers tant de vicissitudes ! (...) Dans l'histoire de l'Eglise, l'ombre et le mal eux-mêmes, par leur impuissance, portent témoignage de sa divinité. Seul un croyant, porteur de respect et de confiance envers l'Eglise, peut écrire de telles phrases !

L'argumentation de Guillemin :

Nous trouvons dans cet article, qui constitue à cet égard un *essai* pour reprendre le terme de P. Berthier, une première exposition de l'argumentaire que, toute sa vie, Guillemin ne cesse de bâtir, de ressasser ou de faire évoluer, en tout cas de préciser, au sujet de sa pensée religieuse, de sa foi, de l'Eglise. Notons qu'il s'abstient ici de critiquer les *dogmes* de l'Eglise comme il le fera -fort librement- dans *L'Affaire Jésus* (1982).

Son titre « Par notre faute » range le propos sous la double bannière d'un acte d'accusation (mettant en cause la responsabilité de l'Eglise) et d'un acte de contrition (pour les péchés commis). « Notre » : tous les fidèles de l'Eglise sont concernés, et pas seulement sa hiérarchie ou ses institutions. Mais c'est quand même la hiérarchie catholique qui est le plus souvent blâmée...

Le constat de départ de Guillemin, appuyé par la déclaration « *Il faut regarder la vérité en face* », est simple : le nombre de fidèles de l'Eglise catholique a diminué au cours des siècles, la croyance a fortement reculé, la pratique religieuse aussi (l'assistance à la messe, le recours aux sacrements, pour ne parler que de ce qui se voit), les vocations se tarissent, tandis que, à l'extérieur de l'Eglise, l'anticléricalisme, lui, se porte bien. Mais l'Eglise est largement responsable de cet état de fait.

Les griefs et les blâmes de Guillemin s'appuient sur un parcours érudit, impressionnant, édifiant de l'histoire de l'Eglise. Ils portent sur deux domaines :

-le domaine moral

-le domaine socio-politique.

Pour ce qui est du domaine moral, l'argumentation de Guillemin n'est pas spécialement originale, les critiques qu'il énonce ont déjà été faites, y compris par des ecclésiastiques, à diverses époques : on en trouve plusieurs citations dans l'article, comme celle que j'ai mise en exergue. L'Eglise s'est rendue coupable de péchés, de manquements à ses propres commandements, de perversions, de crimes. Au fil des siècles, les exemples abondent de membres du clergé qui désobéissent à leurs vœux ou aux règles de leur état, ne font pas leur devoir de pasteurs, se préoccupent plus de leur carrière que de leurs ouailles, ou résident plus à la cour que dans leur évêché. Dans tous ces cas, l'Eglise perd du terrain, se déconsidère et donne le mauvais exemple.

Quant aux perversions, elles sont particulièrement choquantes au niveau du sommet de l'église. Des papes qui vivent dans le luxe et ne se refusent rien sont un scandale pour le bas clergé et les fidèles sans ressources. Leur mode de vie aussi est susceptible de

choquer et indigner : certains papes ont des maîtresses, des enfants, voire des mignons, ils favorisent la carrière des membres de leurs familles qui vivent à leurs crochets. Ce chapitre des perversions s'élève à l'abomination dans le cas du pape florentin Alexandre Borgia, Alexandre VI. On atteint un sommet avec cette image d'Epinal (*Le cas Guillemin* p.206) mêlant le crime et la perversion : César, fils dudit Alexandre, *lui tuera, dans les bras, son mignon Perotto, et le sang giclera sur la face du pontife*. Admirons ce futur, comme dans les visions effrayantes des prophètes ! Et passons à autre chose.

Plus intéressants, et plus typiquement guilleminiens, sont les blâmes d'ordre social et politique, d'autant que s'y mêlent des corrections qu'apporte Guillemin à un certain nombre d'idées reçues, car il se fait alors le défenseur de l'Eglise.

Pour Guillemin, l'Eglise s'est rendue coupable de fautes politiques importantes qu'on peut résumer dans le parallèle suivant :

-elle a laissé tomber les faibles, le peuple, la classe ouvrière, les prolétaires

-elle a laissé faire les puissants, les possédants, les classes supérieures, les capitalistes.

Ce comportement se retrouve à l'intérieur même de l'Eglise où on peut observer un phénomène de classe avec un clergé riche et un clergé pauvre. Dans les siècles passés, il y avait des « abbés de cour » et un bas clergé qui vivait chichement des dons des fidèles. Le siècle-clé dans ce lâchage des pauvres par l'Eglise, c'est le XIX siècle. Et Guillemin signale les étapes qui ont abouti à ce que la majorité de la classe ouvrière se détourne du catholicisme et même lui devienne franchement hostile, le revirement de position pouvant se faire assez brutalement, comme le montrent plusieurs exemples, en France ou à l'étranger, ainsi un exemple atroce tiré de l'actualité espagnole de 1936.³

La forme du péché de l'Eglise, dans beaucoup de situations à caractère politique, c'est, selon Guillemin, le péché « par omission » : il aurait fallu réagir, protester, et on ne l'a pas fait. Rappelons quand même que l'Eglise n'est pas un parti politique ni un mouvement politique, et que les croyants se situent de façon très diverse sur le plan politique.

Henri Guillemin plaide à charge mais aussi à décharge et c'est intéressant, surprenant sans doute pour certains. Il manifeste une recherche d'équité. Pour cela, il s'attaque à un certain nombre de thèmes populaires de l'anticléricalisme pour montrer qu'on a chargé l'Eglise de responsabilités, donc de fautes, qui n'étaient pas les siennes. Exemples : la croisade contre les Albigeois, la persécution des protestants, la Saint Barthélémy, l'Inquisition. C'est le pouvoir politique qui est l'instigateur de la plupart des crimes commis à ces occasions, par souci de maintenir sa puissance, de se débarrasser de gêneurs, de contrecarrer l'insoumission. Nous n'avons pas ici à trancher sur ces questions, mais nous comprenons bien que sur ces points précis, enfin, le Vatican délivre à Guillemin un satisfecit...

Et puis, parallèlement à ses fautes, l'Eglise produit aussi au fil des siècles des gens de bien, des héros, des saints, des martyrs dont le sang est *un ensemencement*.

Guillemin souhaite-t-il que l'Eglise fasse son « mea culpa » ? Il semble bien que oui. Il est noble de reconnaître ses fautes, certes, écrit Mgr Cordovani, encore faut-il qu'elles soient avérées !

La réaction du Vatican : c'est un jugement sévère reposant sur trois arguments :

³ Plus tard, dans ses recherches sur la Commune de Paris, il reprendra de façon détaillée cette analyse des changements dans l'attitude des gens du peuple envers le clergé catholique, d'abord respecté, puis honni et victime de sévices.

-premier argument : le caractère subjectif et injuste de la mise en accusation de l'Eglise - et surtout de sa hiérarchie- au motif qu'elle n'aurait pas respecté les commandements qu'elle édicte pour les croyants. Mgr Cordovani n'accepte pas que Guillemin soit plus sévère envers l'Eglise que bon nombre de ses ennemis et qu'il lui refuse le droit à la charité... S'il salue avec satisfaction les tentatives de disculpation de l'Eglise sur certains points, il affirme que la question de la responsabilité de l'Eglise est posée par Guillemin en termes inévitables.

-second argument, le plus blessant, le plus « impactant » à mes yeux : l'auteur ferait preuve de déloyauté. Sa prise de position affaiblit l'Eglise dans une période où elle a du mal à se situer par rapport à plus fort qu'elle, et où elle a besoin de toutes ses ouailles. Comme le dit un aphorisme anglais, « avec des amis comme ça, on n'a pas besoin d'ennemis ». Pourtant, une véritable foi apparaît dans certains passages, et même une emphase dans la louange des efforts de l'Eglise de son temps. Ainsi ce passage : *Jamais depuis dix siècles et davantage, l'Eglise a-t-elle été, dans ses membres, dans son travail et dans sa foi, aussi pure qu'elle l'est aujourd'hui ?*

-troisième argument, grave pour un intellectuel : le théologien du Vatican accuse Guillemin de manque de sérieux, voire d'ignorance : a-t-il lu les Encycliques récentes (printemps 2017), qui témoignent de l'inquiétude, de la sollicitude et des efforts de l'Eglise pour protéger les fidèles et la foi catholique dans un monde gravement menacé ? Il y a en effet dans cette réponse à Guillemin une dimension politique (politique au présent et non pas histoire politique) qui est très interpellante et fera l'objet de ma dernière partie. En tout cas la question de Mgr Cordovani est légitime, elle mérite d'être posée.

Conclusion de cette deuxième partie :

Avec cet article, Guillemin témoigne de l'ambivalence de ses sentiments vis-à-vis de l'Eglise en tant qu'institution et en tant que « corps de péché » comme l'écrit « Christianus ». Il contribue à créer sa réputation de « drôle de paroissien » et même de « mauvais paroissien ».

Le ton et le style de Mgr Cordovani, son vocabulaire, aujourd'hui désuet, de l'imprécation mettant en scène les fautes et les vices, témoignent de façon pittoresque – pour nous en tout cas- de son indignation. Celle-ci culmine dans son traitement du « cas Christianus » à qui il remet la palme de l'infamie : c'est un perfide, pire, un sournois ! Le pauvre Etienne Borne se prend « une raclée », mais cela ne l'empêchera pas de continuer sa carrière, et il fera partie des fondateurs de la revue *Esprit*.

3ème partie : Le contexte politique de la réponse du Vatican.

Les événements qui se passent en 1937 impliquent que l'on examine avec soin la réaction de Mgr Cordovani à l'article de Guillemin et surtout les éléments nouveaux qu'il apporte. Le prélat est plus soucieux de l'actualité qu'Henri Guillemin (il semble bien toutefois que « Christianus » y fasse référence mais en des termes alambiqués, peu clairs).

En 1937, l'Eglise fait face au double danger du bolchevisme et du fascisme.

Mgr Cordovani s'inquiète particulièrement de la situation politique en Europe et utilise des termes forts : *la barbarie néronienne qui sévit en Europe* et contre laquelle l'Eglise doit rester unie. L'Allemagne et l'Italie viennent immédiatement à l'esprit, mais n'oublions pas l'Espagne, où Franco est soutenu par Hitler (le bombardement de Guernica en avril 1937 est l'œuvre de la « légion Condor »), la Hongrie dont le régent

admire le Führer. L'image de Néron employée par Mgr Cordovani signifie la tyrannie, mais aussi une folie criminelle menant à la destruction (l'incendie de Rome !)
Le bolchevisme règne à l'est de l'Europe en la personne de Staline, mais un événement récent et nouveau est intervenu : le 3 février 1937, le débarquement au Mexique de Léon Trotsky, chantre de la révolution universelle émigré d'Europe, fait craindre un Vatican une internationalisation du communisme, donc de la destruction de la foi catholique. Sur les trois textes pontificaux cités par Mgr Cordovani, deux s'en prennent plutôt au communisme / bolchevisme, et le troisième au nazisme.

Mais c'est la menace nazie qui est la plus prégnante en 1937. Elle fait l'objet de la lettre pastorale *Mit Brennender Sorge* (« Avec un souci brûlant ») publiée en mars 1937, adressée dans leur langue au clergé et aux fidèles d'Allemagne, dans laquelle le Pape reconnaît l'échec du Concordat signé avec le Reich en 1933 et évoque la situation angoissante du clergé et des fidèles catholiques en Allemagne. Hitler applique aux catholiques ou aux protestants qui résistent à son emprise des pratiques peu différentes de celles qui visent les Juifs ou les communistes dans cette période de l'avant-guerre. Ce que le Pontife déplore par-dessus tout, c'est le pouvoir de l'idéologie nazie auprès des jeunes et le succès éclatant de Hitler dans l'enrôlement de la jeunesse, au détriment de l'influence des églises.

Un témoin et acteur de l'époque, le Père Michel Riquet, dans son livre *Chrétiens de France dans l'Europe enchaînée* publié en 1972 aux éditions SOS, nous montre que cette lettre pastorale a été lue et commentée en France, notamment dans les mouvements de jeunesse catholiques. Elle a favorisé des prises de position contre le nazisme et, par la suite, contre la collaboration.

On peut, à l'instar de Mgr Cordovani, se poser la question suivante : ce texte pontifical avait-il été lu par Guillemin quand il a bouclé son article ? J'ai le sentiment que non. Ses références au présent s'arrêtent à 1936 et la date de fin de rédaction est en tout cas « août 1937 ». N'oublions pas que Guillemin est alors au Caire depuis la rentrée universitaire de 1936. La question reste ouverte à des recherches ultérieures.

Conclusion

Guillemin a bel et bien, avec ce texte, *soulevé des orages*, suscité des *inquiétudes* et des *blâmes*⁴ qui allaient au-delà de sa personne. Selon Mgr Cordovani, la rédaction de la revue *La Vie intellectuelle* aurait dû refuser l'article (censure interne), et cette condamnation du Vatican –sans effets notoires– tombe peu après la condamnation de la revue *Sept* qui, elle, a cessé de paraître. Je pense que pour Guillemin le choc a été un peu amorti par le fait qu'il était, à l'époque, loin de la France et du Vatican, qu'il pouvait, en somme, s'abriter derrière son fez⁵...

Malgré le blâme, il tient à ses idées que l'on verra ressurgir plus tard. Constatons quand même qu'il édulcore un peu son article pour l'édition en librairie de 1946. Il confiera à Patrick Berthier qu'il n'en est pas fier !

De son côté, la revue *La Vie intellectuelle* ne lui en voudra pas trop puisque l'année suivante (1938) elle publiera de nouveaux textes de lui, mais cette fois, sans risques

⁴ Ce sont les termes qu'il emploie pour décrire les effets de son article dans la préface de l'édition de 1946.

⁵ Allusion humoristique à la photo officielle de Guillemin pour l'université du Caire, sur laquelle il porte un fez. Voir la couverture des *Chroniques du Caire* d'Henri Guillemin éditées par P. Berthier, Utovie 2019.

puisqu'il s'agit de textes sur Flaubert, pré-publications de passages du livre qui sortira en 1939, *Flaubert devant la vie et devant Dieu*, ainsi qu'un article au sujet un peu inattendu : *Le Vœu de Louis XIII*.

Nous savons que les rapports de Guillemin avec le Vatican ne seront jamais définitivement aplanis... Dans les années 80, il manifestera à l'égard du pape Jean-Paul II, « Jean Polski », une méfiance qui se muera en hostilité, comme nous le lirons dans *L'Affaire Jésus* (Seuil 1982) et dans *Malheureuse Eglise* (Seuil 1992).
Je remercie Guillemin, l'agitateur d'idées, de nous faire nous poser des questions, y compris sur lui, et de nous ouvrir de grands espaces de connaissance et de réflexion.

Bibliographie :

- Henri Guillemin : *Par notre faute :*
 - article de *La Vie intellectuelle* du 10 septembre 1937, in *Le cas Guillemin*, Annexe
 - version de 1946 éditée chez Robert Laffont, 96 pages
- Henri Guillemin : *Chroniques du Caire, Une certaine idée de la critique*, éditées par Patrick Berthier, Utovie 2019, p. 135
- Mgr Mariano Cordovani : *Per un articolo stampato nella rivista « La Vie intellectuelle », in L'Osservatore romano*, 14 novembre 1937, p.1.
- Patrick Berthier : *Le cas Guillemin*, Annexe, et p.142
- Patrick Berthier : *Henri Guillemin tel quel* p.192
- Patrick Berthier : *Guillemin, une vie pour la vérité, Bibliographie*, pour les années 1937-1938
- Père Michel Riquet : *Chrétiens de France dans l'Europe enchaînée*, Ed. SOS, 1972
- Lettre pontificale *Mit Brennender Sorge*, mars 1937, sur Internet, www.catholique.org

Joëlle Pojé-Crétien
Présidente de l'association *Présence d'Henri Guillemin*